

n'ont pas été seuls à franchir les mers ; que la machine elle-même a pris son vol et s'en est allée éveiller les peuples dont l'Europe avait la clientèle. C'est ainsi que les consommateurs ont été bientôt transformés en vendeurs et les clients en concurrents.

Les États-Unis ont donné le premier signal de l'émancipation ; mais leur exemple n'a pas tardé à être suivi à leur détriment comme au nôtre, et c'est dans tous les mondes, en Amérique, en Australie, aux Indes, au Japon que les rivaux surgissent et que nos débouchés se ferment ; dans tous les mondes, à l'exception de l'Afrique, la nouvelle cliente de l'Europe, suprême ressource qui fut négligée si longtemps, non sans motifs, et jusqu'à la dernière extrémité.

C'est l'agriculture qui a souffert la première de cette redoutable concurrence. Quand le blé coûtait en France \$7.50 le quintal, on ne parlait guère que de la concurrence de la Russie. L'Amérique était alors encore le *Nouveau Monde*, elle est devenue l'aînée de mondes plus nouveaux. L'Amérique du Sud produit en masse les céréales, comme les Indes rajeunies. L'Australie développe ses ressources spéciales avec rapidité, malgré l'insuffisance de sa population, mais elle est suivie de près par l'Amérique australe à peine née.

Partout ailleurs qu'en Europe les terres sont vierges ; elles ne coûtent rien ou presque rien, elles ont la jeunesse et sont affranchies de la plupart des charges accumulées avec le temps sur les nôtres. Partout des chemins de fer économiques ont été créés et les transports, même par mer, sont à bon marché.

Après avoir exposé la situation qui est ainsi faite à l'agriculture de l'Europe occidentale, M. d'Estournelles prouve que la part de l'industrie n'est guère plus enviable. "L'avenir est à l'industrie, crierait-on il y a quelques années. L'agriculture en Europe ne compte plus, mais l'homme prend sa revanche sur la nature : il était jadis l'esclave d'un ciel capricieux ; à présent, nous ne dépendons plus que de nous. Vive la machine !" Il faut en rabattre aujourd'hui et voir les choses avec moins de présomption. L'agriculture n'est plus seule atteinte, et à son tour l'industrie européenne est menacée par les mêmes concurrents et plus gravement peut-être que la terre.

Depuis quelques années ce sont surtout les Japonais qui inondent de leurs marchandises et de leurs

produits manufacturés tous les marchés du monde. Le charbon du Japon, grâce à la baisse de l'argent, envahit peu à peu tous les marchés asiatiques et a même pénétré aux États-Unis, à Vladivostock, en Australie. Les Japonais fabriquent de la bière, des chapeaux et casquettes, des flanelles, des allumettes, des parapluies. Ils exportent tout cela à l'étranger dans des conditions de bon marché inouïes.

Tout cela n'arrive pas encore, sauf exception, en Europe, mais se vend de plus en plus sur les marchés qui appartenaient à celle-ci, et dans les colonies européennes elles-mêmes, au détriment des produits métropolitains.

M. Renan entendait un jour vanter devant lui les beautés et les séduisantes promesses des diverses grandes lignes de chemins de fer qui doivent relier l'Europe à l'Asie ; il écoutait sans interrompre, et en souriant, comme d'habitude ; mais quand le brillant tableau fut terminé, il dit seulement : "Oui, ce sera très beau... si ce n'est pas le grand chemin de l'invasion".

Je ne crois pas, dit M. Estournelles, que nous ayons à redouter ce péril. Ce que nous avons lieu de craindre, c'est non l'invasion des hommes jaunes, mais l'invasion de leurs produits, et c'est bien pire, car l'invasion des hommes jaunes stimulerait notre énergie, tandis que l'invasion de leurs produits nous décourage, nous mécontente et nous divise ; elle réduit à l'oisiveté, à la misère des armées entières d'ouvriers dont elle fera nécessairement des révoltés et qui seront les irrésistibles armées de destruction, si on n'y prend garde. Puissé-je n'être qu'un visionnaire et me tromper grossièrement, conclut notre auteur. Puisse quelque découverte inattendue me donner tort et démontrer que l'Europe est jeune encore et pleine de ressources. Mais hélas ! le danger existe réellement. Bien plus, c'est ce danger qui explique tous les embarras, tous les maux dont souffre l'Europe. "J'ai montré le parti que nos rivaux lointains tiraient de nos divisions, de nos grèves, mais je n'ai pensé qu'à leur concurrence en temps de paix. Avec quels avantages autrement grands ne s'exercerait-elle pas en temps de guerre ?

"Voilà pourquoi l'Europe, malgré tant de difficultés, tant de complications qui la tourmentent n'a jamais si ardemment et si sincèrement désiré la paix ; parce que la guerre ne serait pas seulement la guerre mais le commencement de

temps nouveaux, impénétrables, et dont l'obscurité nous fait reculer. Voilà pourquoi aussi une responsabilité bien lourde devant l'histoire pèsera sur ceux qui n'auront pas craint d'attrister cette paix, de la rendre sombre et précaire, pour satisfaire d'injustes et de malheureuses ambitions."

On ne peut que se rallier à ces conclusions.

NOUVEAU MODE DE FABRICATION DE L'ACIDE SULFURIQUE.

M. Staub, ingénieur allemand, a fait breveter un procédé de fabrication de l'acide sulfurique sans chambre de plomb. Il fait usage de colonnes en glaise calcinée dont le fond est à jour avec un tuyau d'arrivée de gaz et un tuyau de sortie du gaz à la partie supérieure. La partie inférieure est disposée pour recevoir l'acide formé. Dans le haut de la colonne se trouve un distributeur d'acide.

Selon le *Moniteur des produits chimiques*, les colonnes sont remplies d'un grand nombre de petits tuyaux étroits et courts, ouverts en glaise calcinée, rangés perpendiculairement au sol et empilés de façon que chaque rangée supérieure soit en ligne brisée par rapport à la rangée qui lui est inférieure, comme les joints perpendiculaires d'un mur en briques.

La partie inférieure des tubes est pourvue d'aspérités ou d'une rayure en hélice ; les colonnes sont disposées en batterie ; s'il y a cinq colonnes, par exemple, la première colonne reçoit un mélange d'acide sulfureux et d'air qui y est introduit par le tuyau d'entrée situé à sa partie inférieure, le mélange passe à travers les tubes contrariés, arrive à la partie supérieure de la colonne, en sort par le tuyau de sortie qui s'y trouve et va rejoindre la partie inférieure de la deuxième colonne, et ainsi de suite jusqu'à la dernière colonne. La première colonne est fournie d'acide par la cinquième colonne qui contient de l'acide nitreux ; la seconde colonne reçoit l'acide de la quatrième colonne ; la troisième colonne reçoit de l'eau ; la quatrième colonne est fournie avec l'acide faible de la troisième et la cinquième avec une portion de l'acide fort de la première.

Ou bien, la première et la deuxième colonne reçoivent l'acide de la cinquième, tandis que la cinquième reçoit l'acide de la quatrième. De